

HOMMAGE AUX MARTYRS DE CHÂTEAUBRIANT

Le nom de cette sous-préfecture de la Loire-Atlantique courut tragiquement, dès octobre 1941, sur les ondes furtives, jusqu'aux foyers angoissés de France et aux camps de prisonniers en Allemagne, comme un tocsin dénonçant la barbarie, et appelant tous les patriotes décidés à lui résister.



Valeur: 1,40 F

Couleurs: noir, bleu, violet

Dessiné et gravé en taille-douce
par André LAVERGNE

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 12 décembre 1981 à
CHÂTEAUBRIANT (Loire-Atlantique)

Vente générale le 14 décembre 1981

L'occupant avait déjà procédé à des exécutions, mais par hypocrisie politique, il les gardait secrètes. Ici, jetant le masque, il décida de «faire un exemple»: rompant le pesant silence de l'attentisme, il provoqua chez les patriotes le sursaut de la résistance à l'envahisseur.

Les premiers suspects arrêtés furent, dès la fin de 1940, des responsables de syndicats et des militants du Parti communiste français, clandestin depuis plus d'un an. Du stade Jean-Bouin, ils partirent pour différentes centrales, puis au printemps suivant, pour le camp de Châteaubriant.

Ils y furent ensuite rejoints par des «Parisiens», puis par les otages de la grande rafle de Nantes du 23 juin. C'est parmi les 600 internés politiques de ce camp que la Gestapo et la police vichyssoise choisirent en octobre les victimes, exemplaires à tous égards, du tragique massacre.

Certains de leurs noms revivent sur les plaques de nos rues et de nos places, à Paris et en province: Jean-Pierre Timbaud, le souriant syndicaliste, Guy Môquet, l'étudiant de 17 ans, Charles Michels, la force personnifiée, au physique et surtout au moral.

«Quand on nous signifiera notre sentence, dit-il à ses camarades, nous répondrons par la Marseillaise,

et que tous les autres, dans le camp, la chantent et la fassent chanter. Que le crime soit entendu de la ville et de la France entière: ainsi seulement notre mort servira à quelque chose».

C'est le 22 octobre, à 15 h 45, que, dans la proche carrière de la Sablière, éclata la première des trois salves qui frappèrent les 27 héros, debout devant les poteaux, les mains libres et les yeux non bandés, poursuivant leur chant patriotique. Et le même jour, à Nantes, au champ de tir du Bêle, étaient fusillés les 16 otages de la ville. Ce furent les premiers d'une longue série d'otages fusillés dans toute la France.

Ce timbre commémorant le 40^e anniversaire du drame marque aussi le 30^e anniversaire du mémorial érigé par souscription nationale dans la carrière de Châteaubriant.

L'impressionnant groupe — œuvre du sculpteur Antoine Rohal — qu'on voit ici, se dresse sur une butte creusée de 185 alvéoles, qui contiennent un peu de terre française, prélevée sur tous les hauts lieux de la lutte et du sacrifice, du Mont Mouchet au Mont Valérien, du Vercors à Oradour-sur-Glane. Comme les foules rassemblées ici chaque année, les générations pourront venir se recueillir devant ce Mémorial national de la Résistance Française.

